

tant de crimes, en fait en un instant un martyr de Jésus-Christ.

Nous fûmes obligés de passer sept mois au milieu de ces barbares pour attendre la mousson. Je laisse à penser ce qu'ont à souffrir des missionnaires qui se voient contraints de vivre parmi des hommes pervers, sans espérance d'en convertir un seul, et privés de la seule consolation qui leur reste en ce monde, le saint sacrifice de la messe. Je ne compte point parmi nos peines celle de se rendre les services qu'on attend des autres pour l'entretien de la vie; nous ne trouvâmes pas un seul More qui voulût nous aller chercher de l'eau à la rivière; outre cela, Dieu nous affligea, le père Bonnet et moi, d'une maladie assez ordinaire aux Européens quand ils séjournent dans un climat aussi brûlant. Nous eûmes pourtant le bonheur d'aider à tirer d'esclavage un Chrétien de Macao, qui, depuis quatre ans, n'avoit pu obtenir sa délivrance: Hé! que sais-je, si ce n'étoit pas pour secourir ce fervent catholique, que le Seigneur avoit permis tous les contre-temps qui nous avoient fait relâcher à Queda!

Il y avoit long-temps que nous demandions à Dieu d'être délivrés de cette terre barbare. Il exauça notre prière lorsque nous nous y attendions le moins. Trois navires de Saint-Malo n'ayant pu se rendre à Mergui pour hiverner, furent obligés de se radoubler à l'île de Janselon. M. de la Lande, qui s'étoit embarqué à Pondichery pour procurer à ces vaisseaux les rafraîchissemens nécessaires, conduisit le plus petit navire à Queda pour y acheter des vivres. A peine le navire eut-il mouillé à l'entrée de la rivière, que des marchands mores de Surate nous en vinrent féliciter.

Nous nous disposions à aller voir ces Messieurs à bord, lorsqu'ils arrivèrent: nous leur offrîmes notre maison, et ils nous firent le plaisir de l'accepter. Ils furent fort bien reçus du Roi, et ils obtinrent tout